Mon bureau est magique

De toutes les aventures que je vais vous raconter… Humf, non, j'hésite finalement. Bon, c'est bien parce que c'est vous, hein, mais ne vous fichez pas de moi, surtout ! Je me lance : mon bureau est magique.

D'accord, d'accord, c'est tordu comme histoire, et pourtant…

C'était un doux matin d'hiver, avec des flocons qui tombent, des guirlandes qui clignotent (d'ailleurs, y en a une des voisins d'en face qui m'empêche de fermer l'œil, la nuit ; cet horrible truc passe du jaune fluo au rouge cerise toutes les deux secondes), tout le tintouin de Noël, quoi. J'étais enrhumé, je ressemblais à un gros sapin de Noël, avec mon nez tout rouge et mon écharpe bien épaisse autour du cou. Bref, j'étais furax.

L'atmosphère était pleine de bons sentiments, de choses toutes mièvres, et sentait très fort le vin chaud et la praline. Tandis que je repartai chez moi après avoir acheté mon journal, je tombai nez à nez (Ah ! C'est le cas de le dire !) avec un drôle de type, qui me lança : « Eh bééééé !… Mon pauv'monsieur, vous d'vez pas avoir d'chance dans vot'vie… ». Alors là, j'ai rien compris, j'étais tout interloqué. Je lui ai rétorqué : « Mêlez-vous de vos oignons, mon p'tit père ! Je n'ai pas besoin de vous ! ». Il se rapprocha très près de moi, me regarda tout droit dans les yeux (les siens étaient globuleux), se mit sur la pointe des pieds, et me dit : « J'ai ce qu'il vous faut. Prenez ce colis, et cassez-vous ! ». Il partit à toutes jambes, me laissant l'étrange carton dans les bras. L'ahuri que j'étais ! Par curiosité, j'ouvris le paquet, et je vis que c'était…

Un bureau en kit. « C'est vraiment n'importe quoi ! Comment un meuble (à monter soi-même en plus !) peut-il rendre heureux ?! ». C'est ce que j'ai pensé à ce moment là. Bizarrement, moi qui n'ai jamais aimé bricoler, j'emportai le cadeau-surprise à la maison. Une fois arrivé, je le posai par terre, et puis je le contemplai. Il était là, et j'avais vraiment envie de le monter, ce bureau, comme si on m'y poussait. Un mot était à l'intérieur du carton : « Lisez les incantations en suédois pour que ça marche. Signé Momo ».

Je me saisis alors du mode d'emploi, et je prononçai à voix haute (non sans mal !) les inscriptions. Enfin, j'avais fini de mettre debout le meuble en hêtre. Ah, il était chouette !

En fait, c'était bien la première fois que je m'émerveillais devant un bureau. Il avait l'air un peu curieux aussi. Et là, j'ai compris que je l'avais monté à l'envers.

J'étais furieux (décidément, on ne change pas !). Ce machin, là, j'avais passé toute ma nuit dessus (dans les deux sens du terme : il y avait un écrou que je n'arrivais pas à mettre). Au moment où, dans un accès de colère, j'allais donner un bon coup de pied dedans, on toqua à la porte. C'était un grand mec, avec un manteau de cuir noir et une queue de cheval.

Il m'a dit : « Ouais, c'est vous qui avez appelé ? ».

Et vous savez ce que j'ai pensé, à ce moment là ? « Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de fous ? C'est le deuxième type bizarre que je rencontre aujourd'hui. Allez, jamais deux sans trois !... ». Je lui répondis : « Je n'ai appelé personne ! Sortez, maintenant ! ». Et à lui de me faire : « Bah, moi je viens quand on monte un meuble suédois et qu'on lit à haute voix le mode d'emploi, moi. »

- J'aimerais bien connaître le rapport, entre votre venue et le fait de monter un bureau.
- Il n'y en a aucun. Je viens comme ça, c'est tout.
- Donc vous débarquez chez moi, en pleine nuit, comme ça ; vous vous promeniez, comme ça, puis vous vous êtes dit : « Tiens ! Et si j'allais faire braire mon voisin ? ». Non mais oh, ça va maintenant!

- Ben non, puisque je vous ai dit que je venais quand on lit le mode d'emploi d'un meuble scandinave.
- Scandinave ou suédois ?
- Euh…
Et paf ! J'en ai profité pour lui claquer la porte au nez. Mais quand je me suis retourné, j'ai assisté à un phénomène bien étrange : mon bureau est rentré en lévitation.
Effaré, je reculai, jusqu'à ce que je me retrouve collé au mur, quand j'entendis de nouveau frapper : « Vous avez besoin d'aide ? Je suis venu pour ça, vous savez ! »
Tout en longeant le mur, je me saisis de la poignée de la porte et l'ouvris. Il s'exclama :
« Ah, ça a déjà commencé ? Je voulais vous prévenir, mais la porte s'est refermée. »
Il entra dans la pièce, et me lança : « Au fait, je m'appelle C. Enchanté ! ».
- Vous êtes bien gentil de me dire votre nom, mais vous ne pouvez pas faire quelque chose pour ce meuble ?
- Ah ! J'oubliais. Désolé!
Il attrapa le bureau (qui était en l'air, je rappelle !) avec ses grandes paluches, le fit redescendre, et lui donna, si je puis dire, une fessée.
« Méchant meuble, méchant ! ». Comme je le regardais de travers, il me dit : « Ben quoi ? Il faut bien le punir ! Vous voyez bien qu'il fait n'importe quoi. »
J'entendis très distinctement (comble du comble !) le bureau couiner. « C » me parla du meuble, disant qu'il fallait lui donner des vis et des sciures de bois trois fois par jour, et de lui gratter le menton si on voulait s'attirer ses faveurs.
- Et où est son « menton » ?
- Là, au milieu des deux pieds, à gauche.
- Et quelles sont ces faveurs dont vous parliez ?
- Oh, tout ce que vous voulez. Surtout, lustrez-le tous les jours. Au revoir !
Le grand type avec son manteau noir quitta mon appartement. Piqué de curiosité, je grattais le menton de la planche de bois, lui demandant un nouveau bonnet et du sirop pour la toux. Le lendemain, quand j'ouvris ma boîte aux lettres, je trouvai… Un bonnet et un sirop pour la toux ! J'étais le plus heureux des hommes, comblé au plus haut point, lorsqu'en fouillant un peu je dégotai… Une guirlande électrique fluo. Humpf. Quelle ironie ! Je m'apprêtai à la jeter à la poubelle quand j'entendis des cris furieux : « Qui est le crétin qui m'a volé ma guirlande ?! ». C'était le voisin d'en face (une grosse brute !), qui s'approchait à grands pas dans les escaliers. Pris de panique, je décidais de m'enfuir, mais comment ? Je me précipitai sur le disjoncteur principal, et le noir se fit. Une nouvelle vie fantastique m'attendait ! Je pris mon bonnet, mon sirop pour la toux, et partis en vitesse, dévalant les marches. Alors je m'évanouis dans les ténèbres.